

Voyages à Paris



135

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits: pixabay.com

numéro : 135

année : 16-18 septembre 2022

Avec ma tite auto...

Voilà, j'ai 18 ans, et je suis libre... et j'ai commencé à l'être en ayant passé mon permis de conduire. Très vite, j'ai pu avoir une voiture. Je travaille dur depuis deux ans dans ce but. J'ai aussi eu un coup de pouce de ma mainan, et je la remercie.

J'ai un petit frère qui a 16 ans, maintenant. Il vit avec son papa... en réalité avec notre papa. Oui, nos parents se sont séparés. C'est comme une tradition de notre monde moderne. Je revois donc Bastien de temps en temps, comme ça, sur le chemin de l'école.

Pour éviter des querelles, je ne vais pas le voir chez lui et notre papa. Je n'y suis pour rien dans cette séparation et je ne veux pas en être responsable chaque fois que j'irai chez eux. Ainsi, Bastien vient nous voir, moi et notre mainan... presque un weekend sur deux.

Il passe la soirée avec nous, et il reste à regarder la télé avec nous, puis il rentre avant 23 heures. Un jour, il est venu plus tôt un vendredi tout de suite après l'école, car j'avais congé ce jour-là, et aussi pour la bonne raison que je recevais ma voiture.

J'étais allé faire un tour et je rangeais. Bastien est arrivé vers 15 heures 30. Il avait fini plus tôt parce que c'était vendredi et parce qu'ils avaient tous réussi un examen. J'étais content de le revoir plus longtemps. Nous sommes partis dans une petite balade en auto.

Au retour, nous avons pris une collation, puis nous avons profité du soleil pendant un moment. Bastien était content, et je l'ai pris en photo, mais il était comme s'il avait été électrocuté... et les photos ne sont pas bonnes, troubles et floues.

Alors, il pris mon téléphone pour me prendre en photo...
Moi, j'ai pris la pause correctement pour lui montrer que c'était mieux de rester tranquille. Plus tard, nous sommes allés à ma chambre...

B: J'aime bien revenir ici...

M: J' imagine bien...

...

Bastien est resté silencieux après s'être installé à mon bureau à regarder tout ce qui s'y trouve...

B: Michael...

M: Oui...

B: Penses-tu que l'on vivra à nouveau ensemble ?

M: Je ne le pense pas...

B: Et alors, penses-tu que je puisse revenir ?

M: Quand tu auras 18 ans comme moi, tu seras majeur et tu pourras dire à Papa que tu pars de chez lui...

B: Mais tu crois que Mainan accepterait que je revienne vivre ici ?

M: Je ne sais pas...

B: Que fais-tu ?

M: Tu vois bien, je change d'habits...

B: Pourquoi ?

M: Je ne vais pas rester avec mon short...

B: Scuse...

M: Eh, viens là... viens !

B: Hum...

...

Bastien a fait un gros effort pour venir s'asseoir à côté de moi sur mon lit...

M: Eh... ne te fais pas de mauvais sang...

B: Oui, mais bon...

M: Est-ce que Papa t'a frappé ?

B: Non... il est souvent fâché, mais pas contre moi...

M: Bien... alors... je vais te dire, moi..., depuis que je travaille et que je gagne bien, je n'ai qu'une envie...

B: Quoi donc ?

M: Partir...

B: Tu veux partir d'ici ?

M: Oui... j'aime bien ma chambre ici, j'adimets, mais... je ne sais pas, je crois que c'est trop petit...

B: Je crois que moi, il me manque quelque chose...

M: Eh bien, je pense que tu me manques, et je te manque...

B: Hum... c'est possible que ce soit ça... et Manan me manque aussi...

M: Oui, et tu dis ça parce que tu n'as que 16 ans et que tu vas devoir faire comme moi... un apprentissage ou un directement un travail... et dans deux ans... tu seras libre...

B: Tu as sans doute raison...

M: Est-ce que tu as comme une douleur dans ton ventre ?

B: Oui, parfois...

M: Et là, que sens-tu ?

B: Rien...

M: Alors ça doit être ça...

...

Nous avons regardé un moment la télévision. Oui, j'en ai aussi une dans ma chambre, mais c'est un petit modèle. Comme ce n'était pas intéressant, j'ai éteint...
Je me suis couché sur mon lit, en travers, et Bastien était toujours là à côté de moi.

À le voir comme ça, impassible, il fallait que je le divertisse... mais comment faire ?...

M: Viens... câlin...

...

M: Tu as deux ans à tenir...

...

On s'est enlacé. Je l'ai réconforté sans savoir si ça allait le soulager...

B: Tu vas partir, alors ?

M: Sans doute... et voudrais-tu venir avec moi ?

B: Tu crois que deux gars peuvent vivre ensemble ?

M: Quoi ? Tu es mon petit frère... je dois veiller sur toi !

B: Hum...

...

M: Bon... on n'a jamais parlé de ton chose...

B: Mon chose ?

M: Oui, de ce que tu as dans ton slip...

B: Ah...

M: Eh, Bastien, ne fais pas le timide avec moi !

Tu es mon petit frère, quoique, je ne devrais plus dire ça, tu es aussi grand que moi !

B: Scuse...

M: Bastien... tu dois devenir adulte !

B: J'ai deux ans pour ça...

M: Bon... et que fais-tu cet été ?

B: Comme toujours... je vais aller aider les voisins...

M: Mouais... c'est mieux que rien....

...

M: Dis... si je te propose une virée en voiture,
tu viens ?

B: Euh... oh, oui !

M: Ah, un peu de joie sur ton visage !

B: Oui, j'aimerais bien !

M: Alors... dans quinze jours !

B: Et si je demande à Papa avec l'école, avant l'été
chez les voisins... il sera plus facilement d'accord...

M: Bien... demande-lui pour un weekend... on part
samedi matin... et on revient dimanche
en fin de journée...

B: Deux jours, oh, oui ! Mais on dort où ?

M: Eh bien... à l'hôtel !

B: C'est cher !

M: Mais non, il y en a des bons marchés !

B: Et on va où ?

M: Surprise... là où nous ne sommes jamais allés !

B: Loin ?

M: Pas trop...

B: D'accord !

M: Bien, demande à Papa et redis-moi...

B: Ça marche...

M: Ah... tu as raison, elle vient de rentrer !

...

Eh oui... Maman était de retour et bien contente de
revoir Bastien qui lui manque tant.

Elle lui a fait un énorme bisou, comme toujours,
et un gros câlin. Elle est gentille avec nous...
ce qui n'empêche pas que Bastien habite avec Papa.

Et le mois de juin a passé sans autre anicroche.

* * *

Balade au pays des merveilles

Alors que l'été s'installe, moi, Michael, j'ai toujours mon travail qui me plaît et je vis avec Maman tant que cela se passe bien, mais je rêve de mon studio. Maintenant, si Bastien a des envies de cavalcades, je dois penser à lui et je devrais me trouver un grand studio pour avoir deux lits... et de toute façon, je pense maintenant que ce serait mieux au cas où je rencontrerais une princesse qui veuille bien de moi.

À fin juin, c'est la période des examens dans les écoles. Pour Bastien et ses camarades, c'est le moment décisif. Il a 16 ans et il va finir l'école. Pour son travail, comme il aide déjà les voisins depuis trois ans, il espère bien devenir apprenti chez eux.

Ce serait une bonne chose pour lui. Moi, j'ai choisi la voie directe du travail, parce que j'en avais le potentiel et en deux ans, je suis un bon ouvrier. Mon travail n'est pas trop pénible, je ne peux pas me plaindre et malgré que je n'ai pas fait de formation, j'en sais autant qu'un apprenti qui aurait fait cette formation.

Bon, je n'ai pas la théorie, mais je sais bien que 1 plus 1, ça fait 3 ! Ah, non ?

Bon... pour le moment, tout va bien pour moi et je parie que c'est aussi le cas de mon frère.

Comme je l'avais bien pensé, Bastien m'appelle le vendredi soir pour m'annoncer qu'il a fini l'école, que notre papa lui a accordé deux jours avec moi pour une balade et que les voisins sont d'accord pour le prendre en apprentissage.

Bien sûr, j'étais content pour lui et je lui donne alors rendez-vous au lendemain matin vers 7 heures 30. Bastien me remercie. J'étais alors si content qu'il ait accepté.

...

Ainsi, samedi matin, je me prépare pour cette grande balade. Je prends surtout de l'argent pour l'essence, et de quoi acheter de la subsistance pour nous deux. Tout de suite, je pars et je me rends à un endroit où Bastien m'attend toujours pour nous retrouver...

M: Eh, Bastien, salut, mon frère !

B: Salut, Michael...

M: Tu es prêt ?

B: Oui ! Regarde !

M: Oui, bravo ! Mais fallait pas le prendre...

B: J'avais trop envie de te le montrer !

M: Bien, on y va ?

B: Je suis prêt !

M: Bien... on va faire quelques kilomètres et nous arrêter à un supermarché...

B: D'accord !

...

C'est donc ce que nous avons fait.

Nous avons acheté des réserves pour deux jours et nous avons pris des biscuits pour les pauses. Comme tout ce que nous avons acheté était froid, nous avons profité du lieu pour avoir un café chaud et un croissant.

Si en route, nous avons parlé de Bastien et son école et son travail chez les voisins, là, j'ai pu raconter ma journée de vendredi.

Ensuite, nous sommes repartis avec de la joie, et en musique. J'ai pris les grandes routes... puis d'autres et nous sommes arrivés à la frontière...

Pas de problème... J'ai même ajouté que l'on reviendrait demain dans l'autre sens dans le courant de l'après-midi. Le garde nous a souhaité un bon voyage.

Ensuite, la balade a été un peu longue. Et si le pays est grand, le nombre de destinations est tout aussi grand. Je pensais que Bastien me harcelerai pour savoir où nous allons, et je me suis bien trompé.

Pour lui, c'est la surprise... à moins qu'il sache lire dans les pensées de son voisin et alors, il sait exactement où on va... mais je doute qu'il sache faire cela.

Nous nous sommes arrêtés deux fois pour manger. Vers 16 heures, nous arrivons à destination... J'ai pu me parquer facilement et ça m'a étonné.

Elle était là, majestueuse et gigantesque... la tour... Nous nous sommes approchés pour visiter... J'ai fait quelques photos, bien sûr...

Alors que Bastien espère pouvoir monter tout en haut...
des panneaux indiquent que les visites sont annulées
jusqu'à...

B: Bin, merde, alors !

M: Oui... je suis désolé... je ne savais pas que
cela puisse être comme ça...

B: Michael... j'aimerais tant...

M: Et moi donc...

B: On grimpe ! ?

M: C'est idiot de faire ça...

B: Moi qui étais si content...

M: Au moins, on l'aura vue...

B: On rentre...

M: Eh ! Je ne vais pas rouler la nuit, moi !

...

M: Et... ça ne fait rien... ne sois pas triste...

B: Peut-on aller visiter autre chose ?

M: Oui, mais notre temps est compté...

B: Ah, non...

M: Il nous faut revenir plusieurs jours pour aller
voir autre chose... une semaine !

B: On reviendra, alors ?

M: Oui, on reviendra et je m'assurerais que l'on puisse
aller tout en haut !

...

Nous sommes retournés vers la voiture. Je n'ai pas osé
reprendre de photo avec un Bastien si triste.

Nous sommes repartis. Et je me suis mis en quête
d'un hôtel. Il y en a partout, mais je voulais surtout
en trouver un bon marché et j'ai cherché un qui soit
très haut.

J'ai eu de la chance. J'ai pu me parquer, normal, c'est qu'il y avait un parking exprès pour les clients. Bastien a emporté quelques victuailles dans un sac ordinaire, ainsi on ne devinera pas ce qu'il contient.

J'ai demandé une chambre avec deux lits et qui soit le plus haut possible pour voir la ville.

On me propose un grand lit, une chambre au huitième étage. J'accepte, je paie. On me donne la clé, je vais savoir trouver la chambre.

Bastien était toujours aussi triste. Je ne savais pas quoi faire. Nous sommes montés au huitième étage et nous avons trouvé la chambre avec le grand lit.

Bastien a posé le sac et tout de suite, il est allé vers la fenêtre. J'ai refermé la porte, posé la clé et la carte pour ensuite visiter... les toilettes.

Il y avait une douche à même le sol.

Après, je suis allé vers Bastien qui s'était assis sur la tablette...

M: C'est haut...

...

M: Ce n'est pas comme la tour, mais on voit la ville...

...

B: Je sens de l'air frais...

M: Ah, oui...

B: On ne peut pas ouvrir...

M: Heureusement...

B: Alors c'est pour ça, l'air ?

M: Possible...

B: Es-tu déjà allé aussi haut sur tes chantiers ?

M: Non... seulement trois plus bas... au cinquième...

B: Ça doit être grandiose sur la tour...

M: Oui...

B: C'est vraiment dommage...

M: Oui, et je t'assure que jamais je n'aurais imaginé
que les visites soient suspendues pendant
tout ce temps...

B: Mouais... c'est bizarre... mais bon, on reviendra...

M: Oui, nous reviendrons...

...

M: Bon... tu vas rester là ?

...

M: Ah, mon cher... câlin ?

...

Bastien est descendu et nous nous sommes enlacés.
C'est vrai qu'il a ma taille...

M: Bien, je te propose de manger un morceau,
mais il ne nous faut pas faire de miettes,
et on pourra regarder la télé...

B: Je n'ai pas faim...

M: As-tu un noeud, là, dans ton ventre ?

B: Oui...

M: Tu es énervé... je connais un bon truc contre ça...

B: Mangeons...

...

M: On peut se doucher avant... ou après...

B: Après...

...

Ainsi, on s'est assis sur le sol et nous avons mangé
soigneusement. J'avais enclenché la télévision
et il y avait des dessins animés que l'on n'a même
pas regardés.

Plus tard, nous avons rangé. Il n'y avait pas une miette. Ensuite, nous nous sommes installés sur le lit pour regarder la télévision... mais Bastien a été attiré par la fenêtre pour voir la ville...

M: Je te propose de te doucher, puis après, ce sera encore plus joli...

B: Alors, fait des photos...

...

Bastien est allé aux toilettes et d'après ce que j'ai pu en juger, il s'est douché. Je suis retourné sur le lit pour regarder la télévision et j'ai trouvé un film.

Plus tard, Bastien est revenu... tout habillé. Je n'ai pas voulu le contrarier. Il m'a regardé avec son air triste et il est allé s'asseoir contre la fenêtre. J'ai réfléchi deux minutes pour trouver de quoi le distraire. Je n'avais qu'une seule solution. Alors, je suis allé me doucher. J'ai laissé la porte entrouverte, car je me suis dit que si je tentais de la verrouiller, je ne saurais pas la déverrouiller.

Après, je me suis vite essuyé. Je me suis dit que Bastien pourrait avoir eu l'idée de s'en aller.

Je me suis arrangé les cheveux au mieux.

Puis j'ai emporté tous mes habits pour les déposer près du lit, et je suis retourné vers Bastien qui n'avait pas bougé d'un millimètre. J'ai fait une photo de Bastien, puis devant la fenêtre, j'ai à nouveau fait des photos de la vue...

M: Tu vois, ça vient joli...

...

Il n'a pas réagi. J'espérais qu'il reste calme, car je me suis dit qu'il pourrait se rebeller, se fâcher... ou pleurer. Depuis que l'on est séparés, je ne sais pas comment réagit mon frère face aux situations...

Derrière nous, la télévision fonctionnait encore avec des publicités. La nuit arrivait. J'ai attendu comme Bastien, puis j'ai encore fait des photos, puis je suis retourné sur le lit en tirant sur les draps...

M: Eh, viens, il va y avoir un film...

...

M: Bastien... c'est bon, tu as vu la ville... je ferais une autre photo plus tard dans la nuit... viens !

...

Il n'est pas décidé... et quand le film commence...

M: Viens, maintenant, ça commence !

...

C'est seulement après deux minutes qu'il vient sur le lit, tout en restant habillé. Nous avons regardé le film.

Je me demandais comment allumer la petite flamme éteinte de Bastien. C'est une image.

Quand le film s'est terminé, je suis allé refaire une photo, mais il n'y aura que des points lumineux...

M: Pas terrible...

...

M: Déshabille-toi, maintenant, et mettons-nous au lit...

...

M: Bastien... ... Câlin ?

...

Non...

M: Bastien... tu es fâché, je te demande pardon,
mais au moins, tu n'es pas avec Papa qui te
perturbe l'esprit...

B: Mouais...

M: Bon, si je te propose un jeu, tu veux bien ?

B: Non...

M: Bon... pour la télé, c'est fini...

B: Mouais, j'éteins...

M: Est-ce que tu vas dormir tout habillé ?

B: Non...

...

Bastien se déshabille enfin...

M: Maintenant, est-ce que tu as encore ta douleur
au ventre ?

B: Non, mais je me sens un peu bizarre...

M: Tu sais, tu peux dormir tout nu...

B: Hum...

...

Enfin, la tristesse de mon frère s'était envolée.
Il souriait...

B: Michael...

M: Oui...

B: Je ne ferais plus de facéties si tu me demandes
de me mettre nu devant toi...

M: Ni devant une fille ?

...

B: Ni devant une fille, mais seulement si c'est
une copine que j'aime bien...

M: Bien dit !

...

M: Bien, dodo, maintenant ! Bonne nuit...

B: Bonne nuit !

...

Nous avons éteint les lumières. Un peu après...

B: Merci...

...

Je n'ai pas répondu.

...

Dimanche. Nous avons bien dormi, et nous nous sommes levés vers 10 heures. Nous avons à peine rangé.

Nous nous sommes habillés et nous sommes partis. Nous avons déjeuné dans la voiture, et nous sommes partis en direction de chez nous, sans aucun souci. Nous nous sommes arrêtés trois fois pour manger et nous soulager. La frontière était libre de passage. Je n'ai pas eu de ralentissement mis à part les traditionnels vélos, pour un dimanche.

Nous n'avons pas beaucoup parlé durant le retour, nous avons surtout apprécié la musique. Au village, j'ai déposé Bastien à notre point de rencontre...

M: Pas trop fâché, alors ?

B: Non... c'est dimanche pour la tour, mais bon...

...

M: Ah, sacré frangin... je te souhaite un bel été et tu m'appelles n'importe quand si tu veux venir à la maison, parce que je vais reprendre le travail...

B: Ça marche... et puis, moi aussi, alors... bon travail et à la prochaine !

...

Nous nous sommes quittés avec une poignée de main et un beau sourire.

. . .

Et notre vie, séparés l'un de l'autre, a repris son cours. J'ai retrouvé mon travail, et j'espère que Bastien ne sera pas trop sollicité cet été, mais cela risque bien d'arriver.

. . .

Finalement, je n'ai pas revu Bastien pendant deux mois. C'est en septembre qu'il m'a appelé. Je me suis arrangé pour le weekend où il pouvait venir.

* * *

Avec mon frère...

C'est en septembre qu'il m'a appelé pour venir ici et que je l'aide sur un travail d'école. Je lui ai dit ne pas être la bonne personne pour ça, mais il insiste. Ça me faisait aussi plaisir de le revoir.

C'est un samedi que Bastien est arrivé à vélo... vers 8 heures. Je venais de me lever. Je lui ai ouvert la porte, car il n'a pas la clé pour entrer comme par le passé.

Nous étions bien contents de nous revoir. Nous nous sommes enlacés et nous nous sommes serré la main. Je lui ai tout de suite demandé s'il avait déjeuné... forcément... oui. Alors j'ai préparé mon déjeuner pendant qu'il m'explique alors qu'il est en cours tout le mois de septembre...

M: Ouh, là... pas cool pour ton patron !

B: Ça l'ennuie, mais bon...

M: Dois-je aller travailler à ta place ?

B: Non, non, pas la peine... tout va bien...

M: Je te taquine...

B: En fait, c'est pour les cours que j'aurais besoin d'un peu d'aide...

M: Pas de problème... euh... enfin, ça dépend des problèmes...

...

B: Ce n'est pas compliqué, et le souci, c'est que le programme a changé et je pense que plusieurs auront des soucis, et comme je suis le seul du village, je ne sais pas à qui demander d'autre...

M: Je comprends... je vais essayer de t'aider, mais dis-moi, ton patron ne t'a pas demandé de travailler aujourd'hui ?

B: Oui, il m'a demandé de travailler tous les samedis, mais je lui ai demandé pour avoir congé aujourd'hui à cause des cours, et comme tous travaillent, personne ne peut m'aider...

M: C'est bon... mais je ne sais pas si je vais savoir...

B: Si tu ne trouves pas, on peut chercher sur internet comment faire juste...

M: Ça veut dire que Papa est toujours aussi radin...

B: Oui...

M: Et le vélo ?

B: Un de la ferme...

M: Et ces devoirs, on ne t'a rien dit à l'école ?

B: C'est une évaluation, donc on n'a rien appris sur ce sujet, je pense que nous verrons tout cela après...

M: Si tu ne sais rien, ce n'est pas grave !

B: Si, je vais passer pour un nul !

M: D'accord, nous allons voir ça et tu vas réussir...

B: Merci...

...

Après avoir rangé à la cuisine, nous sommes allés à ma chambre...

B: Toujours vide, à côté ?

...

M: Non, Maman a installé sa machine à coudre et tout son fourbi...

B: Bien...

M: Alors... de quoi s'agit-il ?

B: Voilà... je t'explique...

...

Bastien a étalé des papiers et deux livres.

Nous avons potassé le sujet en essayant de répondre aux questions au crayon à papier, puis, vu le problème, il a recommencé sur des feuilles quadrillées.

Il réécrira ensuite au propre sur les feuilles de l'école.

Nous y avons passé tout le matin, et... ce n'était pas fini...

B: Je peux rester pour manger ?

M: Évidemment !

...

À la cuisine, j'ai préparé le début du menu selon les indications de Maman qui est arrivée plus tard.

Elle était très heureuse de revoir Bastien.

Le menu a été prêt en quinze minutes.

Les discussions portaient sur le travail de Bastien qui appréciait en faire plus que durant l'été, et surtout, un travail bien plus varié. Quant à sa formation, bien sûr, Maman s'étonne un peu, et Bastien n'a qu'un seul objectif, devenir agriculteur pour que le patrimoine n'en perde pas encore. La relève est donc assurée, mais tout peut encore changer.

Après le repas, c'est l'heure de la vaisselle.

Manan peut s'en remettre à son travail de ménage et de couture.

Ensuite, nous retournons à la chambre et nous poursuivons notre tâche d'étude. En effet, ce n'était pas évident de trouver les bonnes informations. Pour Bastien, c'est une bonne chose que d'apprendre toutes ces nouvelles techniques qui vont lui servir ou pas, car ça dépend aussi du niveau d'agriculture qu'il espère atteindre.

Nourrir tout le pays est impensable, mais avoir de meilleurs légumes et céréales est une priorité. Aussi, les manières de cultiver doivent être revues pour certaines, et améliorées pour d'autres.

Vers 4 heures, nous avons fait une pause. Thé et roulade pour digérer toutes ces informations. Ensuite, retour à la chambre, et plus tard...

M: Qu'y a-t-il ? Pourquoi regarder sans cesse ta montre ?

B: Veux-tu bien faire une pause ?

M: Oui...

B: Il y a un reportage intéressant à la télévision !

M: Eh bien, allons voir ça !

B: Ce serait chouette de pouvoir l'enregistrer...

M: Alors là... hum... et si je te l'enregistre en le filmant avec le téléphone... hin ?

B: As-tu déjà fait cela ?

M: Non... je vais essayer !

...

Après une heure, l'opération est réussie, mais la qualité laisse à désirer... toutefois, le son est bon.

Deux heures plus tard, le repas du soir est servi. Maman s'inquiète alors pour Bastien, mais il lui dit qu'il a congé deux jours. Moi, je précise que ce congé lui est donné par son patron... quant à Papa... Je lui propose de l'appeler.

Il le fait un peu plus tard, après le repas. La réponse est évidente, mais Bastien insiste sur le fait qu'il a pu voir et enregistrer le reportage et qu'il peut utiliser internet pour trouver d'autres réponses et ainsi, ne pas passer pour un nul à l'entretien qu'il aura. Papa accepte sachant où il est et ce qu'il fait.

Bastien est content, et moi aussi, alors, nous retournons à la chambre, et nous poursuivons l'étude. Maman nous rappelle de ne pas faire trop long, qu'il est bon de dormir et que si demain est dimanche, nous pouvons poursuivre toute la journée. Je confirme, et je pense que nous n'aurons pas besoin de toute la journée.

Cependant, Bastien souhaite continuer ce soir, maintenant qu'il a vu le reportage, il a plein de bonnes idées.

Ainsi, nous avons encore travaillé deux heures avant de faire une nouvelle pause...

M: Et tu veux continuer, après ?

...

M: Ne répond pas, ce n'est pas important... nous avons toute la nuit et tout le dimanche... par contre, moi, je commence à saturer...

B: Tu disais ?

M: Euh... je commence à saturer...

...

J'espérais bien que Bastien soit d'accord d'arrêter pour ce soir...

Bastien a rangé un peu ses papiers...

M: Bon, on continue... ou quoi ?

B: Hum... on arrête pour ce soir...

M: Merci...

B: Je te remercie, car sans toi, j'aurais été la risée de mes camarades à ne rien savoir...

M: Tout de même...

B: Demain soir, je serai le meilleur de ma classe !

...

M: Bon... où vas-tu dormir ?

B: Je vais demander à Maman...

...

Et le voilà qui file encore...

M: Je peux te dire que dans ta chambre, ce n'est pas possible et qu'il reste le canapé du salon...

...

Bastien est allé demander à Maman... et...

Bastien est revenu à la chambre avec un drôle de bagage...

M: Qu'est-ce que c'est ?

B: Un matelas de mousse plié en forme de fauteuil !

M: Où as-tu trouvé ça ?

B: Maman l'avait acheté au cas où je reviendrais une fois, comme aujourd'hui !

M: Ah... je ne savais pas...

B: Je vais le mettre là, comme ça, il ne gênera pas...

M: Bien...

B: J'ai un drap et un coussin...

M: Ça te fait un lit, quoi...

B: Oui !

...

B: Bon, peu importe... as-tu encore ton jeu particulier ?

M: Oh... il doit être couvert de poussière !

B: Tu n'as jamais rejoué ?

M: Seul, aucun intérêt !

B: Tout de même...

...

Et nous avons joué une grosse heure... en fait, jusqu'à ce que Maman toque à la porte et qu'elle nous souhaite une bonne nuit.

Nous avons regardé un moment la télévision... et chose inattendue, Bastien se déshabille...

M: Tu as trop chaud ?

B: Oui... oh, scuse, je ne t'ai pas demandé...

M: Aucun problème...

...

M: Tu veux encore regarder ça ?

B: Oui...

...

Ce soir, c'est moi le timide. Je lui proposerais bien de nous mettre au lit, mais à le voir si attentif, je me dis qu'il va refuser... alors, je préfère attendre. Et mon attente a duré 21 minutes...

B: Bon, tu peux changer de chaîne !

...

M: Tu veux encore regarder la télé ?

...

B: Euh...

M: Tu bâilles... tu as sommeil !

B: Oui...

M: Veux-tu dormir sur mon lit ?

B: Non... ça va aller...

M: Bien... on regarde encore un moment la télé ?

B: Mouais...

...

Et nous voilà, côte à côte, moi et mon frère.

Je n'ai rien voulu dire... et après un bon quart d'heure, alors que Bastien avait fermé ses yeux...

M: Eh... tu dors... je t'aide à te coucher...

B: Hum... merci...

...

Je l'ai aidé à se lever et faire deux pas pour le coucher sur le matelas de mousse et je l'ai recouvert du drap et de la petite couverture... et je lui ai souhaité une bonne nuit... et il n'a pas répondu.

J'ai retrouvé mon lit, j'ai éteint la télé et la lumière et je me suis mis au lit.

...

Dimanche. Je me suis réveillé à mon heure.

Bastien dormait encore. J'espérais qu'il rêve de jolies filles avec qui il ferait l'amour. Plus tard, je me suis réveillé parce que Bastien s'était levé. Il est allé aux toilettes.

À son retour, j'en ai profité pour faire pareil.
Puis je suis retourné à la chambre, et que vois-je ?
Bastien était couché à plat ventre sur mon lit.
Je me suis alors couché sur le matelas de mousse.

Beaucoup plus tard... Bastien me réveille... il était habillé... Il était temps de se lever, il fallait reprendre les études. Je me suis levé, je me suis habillé, et comme nous avons bien dormi, nous avons pu poursuivre pendant deux heures avant de passer à table.

L'après-midi, nous avons repris le cours des études pour en finir un peu après 4 heures. Bastien était content de ce weekend en ma compagnie pour l'avoir aidé. Il m'a remercié pour cela et il a rangé ses affaires pour me demander de m'occuper du matelas de mousse, et il s'en est allé en me serrant la main et en me remerciant encore une fois et qu'il m'appellera pour me donner des nouvelles.

Ça m'a un peu surpris qu'il soit si pressé, mais c'est vrai qu'il était content que je l'aie bien aidé.

* * *

Noël et la neige

La vie continue. De septembre à fin décembre, Bastien a eu fort à faire entre son travail et ses cours. Alors qu'il espérait revenir me voir une semaine sur deux, il n'est pas revenu avant la veille de Noël.

Ça m'a fait plaisir de le voir, et j'ai été très étonné de voir qui l'accompagnait. Vous devinez ?

Papa était là. Il était descendu de la voiture avec l'intention d'entrer, du moins, je le suppose. Quand j'ai ouvert la porte, je l'ai vu et là, il s'est arrêté net. Je l'ai salué d'un geste. Bastien m'a salué, et il a compris alors que Papa n'allait pas venir. Il s'est tourné, et avec sa petite voix, il lui a dit de venir... Cette petite voix, il l'a toujours quand il est ému. J'ai posé ma main sur son épaule. Il m'a regardé.

Papa nous a fait un petit signe avec sa main, puis il est remonté dans la voiture et il est reparti...

M: Ça ne fait rien...

B: ...

...

Je crois qu'il a voulu dire quelque chose, et ce sont des larmes qui ont coulé...

M: Eh, c'est Noël !

...

Nous sommes entrés. Bastien a essuyé ses larmes. Après avoir enlevé sa veste et ses chaussures, Mainan arrive. Elle embrasse Bastien. Elle non plus, elle n'a pas pu dire ce qu'elle pensait... et après, elle nous a fait signe de la suivre. Nous sommes allés à la cuisine où elle avait préparé un thé à l'orange et des biscuits.

Bastien a retrouvé sa voix, et il nous a raconté son travail et ses cours. Il nous dit aussi que ça se passe bien, qu'il est content. Mainan est aussi contente pour lui, que ça lui plaise, alors qu'elle pensait qu'il deviendrait architecte ou quelque chose du genre.

Après cette entrée en matière, nous, les gars, nous sommes allés à ma chambre...

B: Tu as déjà sorti le matelas ?

M: Oui... et j'espère que tu vas passer la nuit ici !

B: J'aimerais bien, mais Papa sera seul, ce soir, et il m'a demandé de rentrer... et de revenir demain...

M: Tu ne veux pas rester ?

B: Je veux, oui, mais je vais rentrer pour Papa...

M: Comme tu veux...

B: Tu me ramèneras en fin d'après-midi...

M: D'accord...

B: Je peux faire ça pour lui...

...

Nous avons ainsi passé une journée tranquille à jouer à divers jeux. Nous avons aussi joué avec notre mainan. Le menu du jour a été exceptionnel.

J'ai vraiment regretté de le ramener après 5 heures de l'après-midi. J'espérais alors que rien ne se passe ce soir... mais que pourrait-il se passer si durant tous ces mois passés, il ne s'est rien passé de méchant ou répréhensible entre Bastien et Papa.

Nous en avons parlé en soirée entre moi et Maman. Elle était de bonne humeur et elle n'a pas critiqué Papa. Ça m'a rassuré. Je pense que si Bastien n'était pas venu, elle aurait à redire, et comme Papa est venu, c'était une bonne chose... mais je ne sais pas si cette journée aurait été pareille si Papa était entré...

Ma: As-tu remarqué ?

M: Quoi donc ?

Ma: Bastien avait un trou à une chaussette...

M: Ah, non, je n'ai pas vu...

Ma: Il faudra lui en acheter...

M: Je peux lui faire un cadeau, s'il revient demain ?

Ma: Bonne idée... est-ce que tu en as des neuves ?

M: Oui, j'en ai au moins trois paires...

Ma: Oh, mais elles seront trop grandes !

M: Maman, Bastien a presque ma taille...

ses pieds sont surement aussi grands que les miens !

Ma: C'est vrai qu'il est devenu grand...

M: Il a peut-être besoin de nouvelles chaussures !

Ma: Oui, c'est vrai... il avait des baskets...

...

Ma: Tien, met ce billet de 50 avec les chaussettes,
il pourra s'acheter de nouvelles chaussures...

M: Maman, il ne va pas pouvoir... on est en hiver,
il a besoin de bonnes chaussures !

Ma: Tu as raison... 80 ?

M: Au moins, et 100 serait plus gentil de ta part...

Ma: Tu as raison... va pour 100 francs... et met un mot que c'est pour acheter des chaussures, et pas... je ne sais pas quoi...

M: Promis, je le fais ce soir...

Ma: Tu as bien fait de rester, toi...

M: Tu sais, j'ai 18 ans, un joli travail, et il se peut...

Ma: Tu veux t-en aller ? Me laisser seule ?

M: Et si j'invite une amie, crois-tu qu'elle voudra bien rester ?

Ma: Pourquoi pas ?

M: Et tu vas nous surveiller, moi, je m'en fiche, et ça risque de me gêner, mais elle... elle va repartir !

Ma: Ah, mon grand garçon... j'espère que tu seras meilleur que lui...

...

Elle a fait un signe rapide du pouce derrière elle. J'espérais vraiment qu'on ne parle pas de Papa, et finalement, c'est la seule fois de la soirée.

Nous avons passé la soirée devant la télé avec du thé à l'orange et des biscuits.

Avant de me coucher, j'ai fait un paquet avec mes chaussettes et le billet de 100 attaché à un carton où j'ai dessiné des chaussures.

Je regrettais que Bastien ne soit pas là... et j'étais bien d'accord que de laisser Papa tout seul n'était pas gentil. Eh bien, il avait qu'à entrer, ce matin.

...

25 décembre. Bastien est arrivé comme hier.
Papa n'est pas sorti de la voiture. J'ai ouvert
la porte alors que Papa s'en allait déjà...

B: Désolé... il n'a rien voulu savoir...

M: Pas grave... entrons...

...

Comme hier, nous avons fait un détour par la cuisine
pour apprécier le thé et une part de tartelette.

J'ai ensuite accompagné Bastien au séjour...

M: Tien, c'est cadeau... de moi et Maman...

B: Merci... mais je n'ai rien apporté, moi...

Ma: Tu es là, c'est tout ce que l'on espérait...

M: Eh bien, ouvre !

B: Ce n'est pas du chocolat...

...

Ma: Eh, non !

B: Des chaussettes... merci...

Ma: Tu as remis les mêmes chaussettes qu'hier !

B: C'est pour ça ?

M: Non... as-tu remarqué qu'elles avaient un trou ?

B: Non...

M: Regarde... là...

B: Ah, oui !

Ma: Donne-les-moi, je vais les reprendre...

B: Merci... Maman...

...

Bastien enlève ses chaussettes et Maman s'en va les
réparer...

Bastien semblait ennuyé...

M: Eh bien quoi ?

B: Je vais avoir froid aux pieds !

M: Et ça, c'est quoi ?

B: Suis-je bête... oh, mais... as-tu des ciseaux ?

M: Oui, je vais te trouver ça...

...

C'est vrai que les chaussettes neuves sont souvent attachées ensemble pour la vente. Il y a le truc en plastique et quelques fois... une attache de fil...

M: Voilà mon cher...

B: Merci ! ... C'est nettement mieux !

M: Et tu n'as pas tout regardé...

...

B: Ouh, là... 100 francs ! ?

M: Tu vas pouvoir t'acheter des chaussures neuves !

B: Cette fois, j'ai compris le message...

M: Papa ne te donne rien ?

B: Pas rien, mais pas beaucoup... et il fait les courses puisque je travaille souvent... mais pour le reste...

M: Eh bien, reviens nous voir plus souvent !

B: Oui, mais bon, avec mon travail...

M: Et le dimanche ?

B: Bien sûr, mais je dois me lever de bonne heure tous les matins...

M: Viens le samedi soir, et tu dormiras ici...

B: Mouais, je vais demander à pouvoir le faire...

M: Tu as bien des jours de congé sur une semaine ?

B: Oui, mais bon... j'ai aussi les cours et les devoirs...

M: Fais au mieux, travaille bien et tu seras récompensé du diplôme !

B: J'y compte bien !

M: Alors, que fait-on ?

B: Peut-on aller jouer dans la neige ?

Ma: Après-midi, alors...

B: Hum...

Ma: Et que vas-tu mettre aux pieds ?

B: Euh...

Ma: Tu ne vas pas sortir avec tes baskets !

M: Non, surement pas ! Je n'ai pas d'autres chaussures, moi...

B: Ça ne fait rien...

M: Allons-y pieds nus !

Ma: Voyons donc !?

M: Cinq minutes ! On ne va pas avoir les pieds gelés !

B: Oh, oui ! Dis, oui, Mainan !

Ma: Même si je dis non, vous allez le faire, alors...

M: Viens, on y va maintenant !

Ma: Cinq minutes !

...

Et zou, bien habillés, mais pieds nus, nous sommes allés jouer dehors... C'était magistral !, parce que ça glissait et nous avons eu bien froid aux pieds, mais après quelques minutes, on ne sentait presque plus rien...

Par contre, de retour à l'intérieur... Bastien ne tenait plus en place... il piétinait pour se réchauffer...

Je l'ai emmené à la douche, et nous avons fait couler l'eau froide sur nos pieds, puis de plus en plus tiède...

B: C'est génial ce truc !

M: Oui, comme tu dis...

B: Je ne sens presque plus le froid...

...

M: Alors, mes grands ?

B: Tout va bien, Maman !

M: Tout de même...

B: C'était trop bien !

M: Ouais...

...

M: Tu vois, elle n'est pas fâchée !

B: Si nous avons fait cela petit, je pense que oui...

M: C'est sûr...

B: Dis, j'ai des pieds aussi grands que les tiens !?

M: Évidemment !

B: Pourquoi, évidemment ?

M: Euh... c'est une question de génétique... nous sommes frères, nous aurons les mêmes tailles, mais nous serons différents...

B: Si tu le dis...

M: Mets ton pied contre le mien... l'autre, banane !

B: Ah, oui !

M: Pareil...

B: Très juste...

M: Est-ce que tu restes, ce soir ?

B: Oui, je peux...

M: Tu ne travailles pas demain ?

B: Mon patron m'a donné congé quelques jours, mais il aura tout de même du travail à faire, comme chaque matin...

M: Alors, ce soir ?

B: D'accord !

M: Alors, vous êtes réchauffés ?

M: Oui, je crois bien !

B: Regarde, Maman, Michael et moi, nous avons la même taille de pieds !

M: Et pas seulement ! J'ai bien vu que tu étais aussi grand que lui !

B: Est-ce que je vais encore grandir ?

Ma: Ah, ça...

M: Je ne pense pas, ou alors, quelques millimètres...

B: Je n'ai pas envie d'être plus grand !

Ma: Assez joué ! Nettoyez bien !

B: Oui, oui...

...

C'est bien ce que nous avons fait.

Ensuite, à ma chambre, nous avons changé de jean, et mis à sécher celui tout mouillé.

Nous avons passé le reste de la matinée à lire et jouer à tour de rôle avec l'ordinateur.

Au menu du jour, un autre festin. À nouveau, j'espérais que Maman ne fasse pas de remarques. Après avoir bien mangé, nous avons fait la vaisselle...

Ma: Voilà tes chaussettes, Bastien !

B: Merci !

Ma: Si tu en as d'autres dans le même état, je peux sans doute faire quelque chose...

B: Je vérifierai...

...

Après, nous sommes de retour à la chambre...

B: Que veux-tu faire, maintenant ?

M: Enlève tes chaussettes !

B: Bin ! Pourquoi ?

...

M: Ah... oui, il me semblait bien que... tu as besoin d'un pédicure !

B: Que veux-tu faire ?

M: Pédicure... je vais te faire les ongles !

B: Bah... je sais le faire !

M: Tu sais, mais tu ne l'as pas fait dernièrement et tu as troué tes chaussettes !

B: Vas-y !

...

J'ai donc opéré pour enlever au moins un millimètre, deux par endroits et bien trois sur le gros orteil.

J'ai liné les bords francs... et comme Bastien était couché sur le lit et qu'il lisait une bd, j'en ai profité pour mettre de la couleur sur les ongles...

J'ai bien sûr fait les deux pieds...

M: Fini !

B: Merci !

M: Essaie de le faire plus régulièrement pour ne pas trouver d'autres chaussettes !

B: Oui, je le ferai... merci...

...

J'ai fait un brin de ménage. Puis je suis allé me chercher un livre que j'ai aussi lu à côté de mon frère. Plus tard, Bastien a fini la bd, et il est allé la ranger, et...

B: Mais !? Oh, mais t'es nul des fois !?

M: Quoi ?

B: Tu m'as peint les ongles !?

M: C'est un traitement spécial !

B: Dans ce cas...

M: Ça va partir à la douche...

B: Et c'est contre quoi ?, ce traitement ?

M: Contre les garçons polissons !

Ba: Ah, ha, ha !

...

Bastien a compris que c'était une blague et il s'est vengé... nous nous sommes bagarrés gentiment comme quand nous étions mêmes... il rigolait plus qu'il se fâchait... L'après-midi a passé avec d'autres jeux avec notre maman... tout comme en soirée.

Après que Maman soit allée se coucher, nous avons retrouvé ma chambre. Nous avons préparé le matelas de mousse, et j'ai proposé à Bastien que j'y dorme. Ce soir, on n'avait rien à ajouter. Après un moment, on s'est mis au lit.

...

26 décembre. Une autre journée tranquille a passé après avoir déjeuné. Bastien avait tout le temps un petit sourire. En fin d'après-midi, j'ai ramené Bastien vers Papa. Puisqu'il n'était pas venu nous voir, je n'y suis pas non plus allé... De toute façon, il a surement encore la rogne contre moi et Maman.

...

Et voilà que l'année touche à sa fin.
Bastien est passé le 31 pendant une heure.

* * *

Le dernier étage de la tour

Avec la nouvelle année, je suis retourné travailler gentiment sur des chantiers où le froid n'était pas un vrai souci. Bastien a aussi retrouvé un emploi du temps, et comme en janvier, le travail est faible, il l'a passé tous les jours à l'école. De ce fait, il travaille les samedis et dimanches.

Avec février, le froid perdure, mais le travail doit être fait. Dans mon cas, on ne peut pas, ne pas travailler de décembre à mars !

C'est en avril que Bastien m'a rappelé pour venir un weekend... et c'était pour dormir jusqu'à midi. Donc, pour nous amuser, ce sera pour une autre fois. Il m'a demandé quand j'aurais mes vacances. Avec le bâtiment, c'est en aout.

Il m'a demandé s'il était possible d'avoir une semaine au début juillet, et comme l'an passé, retourner à Paris.

C'est vrai que je lui avais promis d'y retourner.

Alors, je me suis d'abord assuré que la tour sera visible aux touristes. Ensuite, j'ai demandé à avoir des jours de congés en juillet. Comme c'est une période de travail, mon patron m'a proposé des jours non payés, parce qu'il était difficile d'organiser du travail si tous les employés sont en vacances.

Ça m'ennuyait un peu, mais bon, c'était une bonne idée. Toutefois, il me propose autre chose. Il m'accorde une semaine de vacances. Je le remercie. En contrepartie, il me laissera les clés du dépôt, et je devrais durant l'été passer au mois une semaine à tout ranger.

Après réflexion, je préférerais encore cette solution. Nous sommes d'accord. Je dois juste lui dire quand je serais absent.

C'est ainsi que j'en informe Bastien. Il est content et il pense que ce serait chouette d'avoir congé du jeudi au mercredi.

La semaine suivante, Bastien me rappelle pour me dire qu'il aura donc une semaine de vacances du 7 au 13 juillet. Je lui propose de demander à mon patron pour m'assurer des dates.

Bastien me rappelle le lendemain, et je lui confirme que nous pourrions partir à cette date. Il était super très content.

...

Deux mois passent encore. J'espérais que Bastien réussisse ses examens. Alors que je pensais sincèrement que Bastien était pressé de voir ou revoir Paris, c'est le jeudi matin qu'il est arrivé à vélo.

J'avais préparé le voyage, mais pas la nourriture. J'ai bien vérifié à ce que Bastien ait sa carte d'identité, mais il l'a toujours dans son portefeuille.

Ainsi, nous sommes prêts à partir, mais nous pourrions partir après le repas et nous arrêter en chemin. Puisque nous avons une semaine, autant en profiter ! Bastien semble d'accord...

M: As-tu peur pour notre voyage ?

B: Non, mais...

M: Mais quoi ?

B: On peut ne pas faire toute une semaine !

M: Tu as peur !

B: Mais non...

M: As-tu quelque chose de plus urgent à faire ?

B: Non...

M: Alors...

B: ...

...

M: Oh, je sais... c'est Papa !

...

M: Bastien ! Je crois bien qu'un de ces quatre, je vais te kidnapper pour de bon !

...

M: Bon, maintenant on y va et on fait à ma façon ! Si au retour, Papa n'est pas d'accord, je lui dirai ce que je pense, d'accord ?

...

Et nous sommes donc partis. Bastien n'a rien pris avec lui, mais a-t-on besoin de quelque chose ?

Le voyage s'est bien passé. Bien avant notre destination, vu l'heure, nous nous sommes arrêtés dans une auberge. Nous avons pu avoir une chambre et nous avons pu manger. Je ne voulais pas déjà ennuyer mon frère, et moi aussi, j'en avais un peu la rage... de notre père.

Alors pour le réconforter, je lui ai donné un toblerone...

M: Bon anniversaire !

B: C'est n'est pas aujourd'hui !

M: Je sais, mais tu as été si travailleur que tes 17 ans ont passé à la trappe !

B: Eh bien, tien, la moitié, et bon anniversaire à toi aussi !

M: Farceur !

B: Facteur, toi-même !

...

...

Le lendemain, nous sommes partis en direction de la capitale. Nous avons pu voir la tour... et il y avait déjà beaucoup de touristes. J'ai eu de la peine à trouver une place de parc.

Nous avons plusieurs heures. Ainsi, cette fois, nous avons pu monter. Bastien était content, sauf de la quantité de touristes. J'aurais eu bien de la peine à nous réserver la tour pour une heure, que je lui ai dit... et il a retrouvé le sourire. Nous avons pu aller plus haut.

Et plus c'était haut, plus c'était grisant, et plus on voyait la ville... à perte de vue.

On voyait bien d'autres monuments, des parcs, et toujours des maisons et des immeubles.

Nous n'avons pas pu aller tout en haut, mais au dernier étage, regarder en bas, c'était un bon moyen pour en perdre la tête. Nous sommes redescendus au premier étage pour en faire tout le tour et prendre de nombreuses photos.

Ensuite, nous sommes repartis en quête d'un hôtel pour être sûrs d'avoir une chambre ce soir. Étrangement, j'ai pris par hasard la même route et nous sommes retournés au même hôtel. Quand j'ai dit à la réceptionniste qui nous étions déjà venus l'an passé, elle nous a gratifiés d'une nuit. Bastien était bien content... même s'il ne payait rien dans l'aventure.

Ensuite, nous sommes repartis voir le parc le plus proche où nous avons passé plusieurs heures à nous balader. Au début de la soirée, nous avons retrouvé l'hôtel. Nous n'avons par contre pas eu la même chambre. Nous avons alors une autre vue de la ville et ce n'était pas désagréable. En peu de temps, nous avons sorti de quoi manger, toujours en veillant de ne pas faire de miettes...

M: Si on en voit, on nous renverra !

B: Tout de même !

M: Tu as bien vu, interdiction de manger !

B: Si c'est le cas, comment fait-on ?

M: Il y a surement des restaurants pas loin...

B: Je n'aime pas comment on mange dans ce pays...

M: Dans un vrai restaurant, c'est tout de même pareil qu'ailleurs ou chez nous, mais je te l'accorde, l'auberge, c'est bien différent...

B: Oui, bin...

M: C'est pour ça que nous, on dit
" manger à la bonne franquette ! "

B: Hum... je comprends, alors...

M: Eh !

B: Quoi ?

M: Tu n'as pas de trou à tes chaussettes !

B: Oh, c'est bon !

M: Alors, tu aimes ça ?

B: Mouais... ça peut aller...

M: Tu as raison... j'ai cru que c'était autre chose...

B: Ça passe avec les chips...

...

Et après avoir mangé, nous avons tout rangé et nous avons même nettoyé alors que c'était propre. Puis Bastien s'est couché sur le lit... et moi, j'ai rangé nos affaires pour ensuite, enclencher la télévision...

B: Trouve des dessins animés !

M: Je cherche la Cartoon !

B: Ouais, et j'espère qu'il y aura les fous du volant ou les autres avec leurs avions idiots...

...

M: Tien, voilà Scoobi !

...

Et on s'est contenté de ça pendant un moment...

B: Merci...

M: Hin ?

B: Merci pour cette journée...

M: Je te l'avais promise l'an passé...

B: Oui, je sais et je n'y croyais plus trop... jusqu'à ce que tu m'as dit que l'on partait...

M: Je comprends... et que va-t-on visiter, demain ?

B: Peut-on aller au Louvre ?

M: Oui, ce n'est pas loin...

B: Et d'autres parcs ?

M: Oui, volontiers !

...

Et c'est bien ce que nous avons fait vendredi et samedi. Nous avons profité de faire quelques achats pour nos repas du soir et les déjeuners.

La journée, le soleil a réchauffé nos balades. Le soir, heureusement, la télévision nous a occupés chaque soir...

B: Pourquoi tu arrêtes ?

M: Est-ce que tu veux jouer, ce soir ?

B: Que fait-on, demain ?

M: Choisi !

...

B: Alors, je choisis de dormir et de jouer à notre jeu...

M: Bon, d'accord, ça me va aussi... de toute façon, aller visiter le dimanche, ce sera stressant, et les parcs bondés de monde, plus qu'aujourd'hui !

B: Alors, on reste là...

M: Bien, télé !

B: Merci !

...

C'est à minuit que nous avons tout éteint.

...

Dimanche. Nous nous sommes levés vers 10 heures pour déjeuner. Nous avons de quoi manger pour midi, mais ce sera sûrement plus tard. Ainsi, après avoir rangé...

M: Alors, on joue, maintenant ?

B: Oui, je veux bien !

M: Tu vois, je ne l'ai pas oublié...

B: Tu aurais dû emporter ton ordinateur...

...

M: J'aurais été bien embêté... il m'aurait fallu
un portable...

B: C'est ce que j'achèterai en premier...

M: Bonne idée !, mais c'est assez cher !

...

En installant le jeu, une photo est apparue...

Là, Bastien a eu une réaction qui l'a fait reculer et
se taper la tête, puis il a couru dans les toilettes...

Je ne m'attendais pas à ça...

M: Bastien !?

...

M: Bastien... sort de là... qu'est-ce que tu as ?

...

M: Bastien...

B: " Non... "

...

Deux minutes après, il ouvre la porte...

M: Eh bien ? ... Allons... dis-moi... retournons sur le lit...

...

Je l'ai accompagné... il s'est assis contre la tête de lit
comme avant et moi, en face de lui, un peu à côté...

M: Dis-moi... c'est à cause de la photo ?

B: Est-ce que tu connais Nicolas ?

M: Euh... j'en connais un, mais je doute que ce soit
le même...

...

B: L'apprenti à la ferme, enfin, l'ancien puisqu'il est
parti...

M: Non, je ne le connais pas du tout... celui que je connais fait le même métier que moi...

B: Bon, alors, je te raconte... l'autre jour, quand il est parti, il nous a salués en nous serrant la main, il a dit à mon collègue "bon vent"... et à moi, il m'a soufflé à l'oreille... *pareil...*

...

M: Eh bien, quel gaillard ! Et c'est pour ça que tu...

B: Excuse-moi, j'ai eu une réaction... avec la photo...

M: Violente...

M: Je vais te dire... c'est à lui qu'il aurait fallu dire " bon vent ! "

B: Hum... mouais, c'est que... il a été assez vulgaire à toujours rouspéter sur moi et mon collègue...

...

M: Bastien... oublie ça !

...

Nous nous sommes installés sur le lit à regarder la télévision, et nous nous sommes assoupis.

C'est bien plus tard que j'ai réveillé mon frangin...

M: Il ne nous faut pas trop dormir en journée, sinon, on ne dort pas pendant la nuit, et demain, nous aurons de la peine à marcher pour visiter...

B: C'est qu'on n'a pas grand-chose à faire ici...

M: J'aurais dû prendre un autre jeu...

B: Mouais...

...

Notre dimanche est resté calme. Nous avons pu nous raconter des histoires inventées avec une déesse, et nous avons chacun la nôtre bien différente.

La nuit est venue et nous nous sommes recouchés.
Le sommeil ne nous est pas venu tout de suite.
Nous avons parlé du cosmos.

...

Lundi. Nous avons passé une jolie journée à visiter un autre parc, et surtout, nous avons trainé nos baskets dans le Louvre. Il y avait de quoi nous faire saliver, mais il me semble que cela n'est pas arrivé, ou alors un petit peu.

En soirée, nous sommes de retour à la chambre.
Nous avons pu voir un film à la télévision.

...

Mardi. Nous nous sommes levés comme d'habitude. J'ai fait le point de la situation et je me suis dit qu'il serait prudent de rentrer. Toutefois, nous avons deux jours. On peut bien sûr partir demain matin. Bastien était heureux et je ne voulais pas gâcher ce voyage. Je l'ai pris en photo.

J'ai aussi pensé à quelque chose, mais si on y va, ça m'embête franchement de revenir ici pour la nuit...

M: Bon, on s'en va !

B: Comment ça ? On rentre déjà ?

M: Non, pas encore... mais on quitte l'hôtel !

B: On est pourtant bien, ici !

...

M: Oui, mais tu me l'as dit hier soir, nous n'avons rien pour nous amuser...

B: Bon...

M: Ne sois pas triste, on va surement bien s'amuser aujourd'hui !

B: On va où ?

M: Dans un endroit où nous amuser !

...

Nous avons donc quitté l'hôtel. Il y avait une autre réceptionniste. Elle m'a rendu l'argent d'une nuit... et j'ai ajouté que l'on n'avait pas eu le temps de ranger...

Ainsi nous sommes partis. Ma crainte était pour le parking, mais je me suis dit que je ne serai pas le seul à y aller en voiture.

Nous n'avons pas trop fait long avant de voir les panneaux indicateurs, mais Bastien n'y a pas prêté attention tout de suite, et c'est seulement en ayant vu suivre les panneaux pour le parking automobile qu'il a compris et qu'il a sauté de joie. Et s'il avait pu m'embrasser, il l'aurait fait.

Ainsi, j'ai pu me parquer, et une navette nous a emmenés au lieu dit " Disneyland Paris ".

J'ai payé pour une demi-journée.
Pfiouh !

Nous nous sommes longuement baladés. J'ai fait de nombreuses photos. Bien sûr, à 17 et 19 ans, ce n'est pas la même chose qu'à 10 ans...

Malgré tout, nous avons passé une belle matinée.
 Le menu du jour a été bien différent.
 Nous avons encore trainé un moment avant que je décide
 que l'on ait tout vu... car s'il nous fallait tout voir,
 nous aurions dû y venir dès le premier jour.

Jusqu'à la sortie, nous avons bien sûr encore trainé.

Enfin, nous avons pu prendre la navette. J'ai retrouvé
 la voiture...

B: Merci, Michael, pour cette journée !

M: Comme je t'ai dit, pour tout voir, nous aurions dû y
 venir dès le premier jour, et tout mon salaire
 d'un mois y serait passé !

B: Je comprends... J'ai bien mieux aimé la tour,
 les parcs et le Louvre...

M: Bien, je suis content...

B: Que fait-on ?

M: On va quitter Paris pour nous trouver une petite forêt
 ou nous balader un moment, et surtout, trouver
 un supermarché pour quelques réserves...

B: Et pour dormir ?

...

M: Eh bien, une auberge, ou un hôtel, mais mes réserves
 diminuent...

B: Et si on dormait à la belle étoile ?

M: On peut, il ne fait pas froid...

B: Au supermarché, on achètera une autre couverture...

M: C'est ce que tu veux ?

B: Oui, j'aimerais beaucoup !

M: Tu te souviens... quand nous avons passé
 nos vacances sous la tente ?

B: Avec...

M: Oui... c'était encore le temps où tout allait bien...

B: Pourquoi tout a changé ?

M: Je ne sais pas...

...

B: Bien, en route, mon frère !

M: Oui !

...

Nous avons donc quitté Paris. Au premier supermarché, nous avons fait quelques achats. Nous sommes repartis et dans un petit village, j'ai pris une route à droite au hasard, et nous l'avons suivie jusqu'à une petite forêt.

Nous avons pu manger, et pour digérer, nous sommes allés nous balader un moment pour revenir vers la voiture.

Nous avons installé les couvertures et nous avons attendu la nuit et les étoiles...

B: Ouah... que c'est beau...

M: Tu sais, il y a les mêmes chez nous !

B: Ah...

M: Ce n'est pas parce que nous sommes à quelques kilomètres de chez nous que ça change...

je te rappelle que la Terre tourne sur elle-même !

B: Hum...

...

M: Est-ce mieux qu'à l'hôtel ?

B: Oui et non !

M: Non ?

B: Il nous manque un lit !

M: Je vois...

B: J'aimerais bien vivre tout le temps comme ça !

M: En forêt ?

...

B: Non, avec toi... partir à la découverte du pays,
dormir ici ou là...

M: Oui, eh bien, il va me falloir travailler bien
quelques années avant de pouvoir le faire !

B: Le monde est bien mal fait...

M: Ça, je te l'accorde...

B: Pourquoi ne peut-on pas vivre librement ?

M: C'est le capitalisme qui veut ça... et le problème,
c'est que plus on est riche plus on veut de
l'argent !, et plus il faut pays pour ci ou ça...

B: Ouais, le monde est bien mal fait...

...

C'est sur ces paroles que nous nous sommes installés
pour la nuit. Nous nous sommes endormis.

Durant la nuit, des bruits m'ont réveillé,
et je ne saurais dire ce qui en avait été la cause.

. . .

Très tôt, le matin, les oiseaux nous ont réveillés.
Nous avons pu nous rendormir un moment.

Plus tard, nous nous sommes levés pour nous soulager
un peu plus loin, puis nous avons déjeuné au soleil.

Ensuite, nous en avons profité un moment...

M: Bien, mon cher, il nous faut rentrer...

...

Je pensais bien que Bastien ne souhaitait pas rentrer si tôt, mais bien le plus tard possible.

J'ai dû le rappeler trois fois, et la troisième fois, je suis allé le voir, parce qu'il avait pris une position qui m'a fait frissonner de doutes...

M: Bastien, il faut y aller...

...

M: Bastien... ne fait pas l'enfant...

B: Je ne veux pas rentrer !

M: Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

B: Je ne veux pas rentrer !

M: Dis-moi pourquoi ?

B: Je ne veux pas rentrer !

M: Oui, j'ai compris...

...

M: Bastien... allons... il nous faut y aller !

B: Pas chez lui, pas la ferme !

M: Bastien...

...

Et là, il s'est redressé pour m'enlacer et pleurer comme jamais je ne l'ai vu pleurer, et j'ai bien du mal à le réconforter pour qu'il se calme enfin et puisse me dire... me dire qu'il ne voulait plus jamais retourner vivre avec Papa et ni travailler à la ferme, parce qu'il se faisait très souvent gronder et injurier même pour rien...

M: Est-ce qu'on t'a frappé ?

B: Quelques fois, mais je n'ai pas de marques...

M: Papa ?

B: Une fois plus fort que tout...

M: À la ferme ?

B: Un coup de bâton...

M: Et est-ce que Nicolas t'a fait du mal ?

B: Des gifles... quelques-unes...

M: Mouais... bon... mais que puis-je faire ?

B: Je veux vivre avec toi !

M: Oui, mais bon, je ne pensais pas louer un studio
avant au moins deux ans...

B: Aide-moi, je ne veux pas retourner avec Papa !

M: Viens à la maison ! Non, ce n'est pas
une bonne idée...

B: S'il te plaît...

M: Je te laisse ici !

B: Tout seul ?

M: Oui ! Et tu vas vers une ferme en fin
d'après-midi... on va surement t'aider !

...

B: Et tu diras quoi à Maman ?

M: Rien... nous sommes rentrés, je t'ai déposé
au carrefour comme toujours...

B: Et puis ?

M: Bin, Maman va s'inquiéter pour toi, Papa sera
surement furax que tu ne sois pas de retour et
Maman ne pourra rien dire, et moi, je dirai que
je t'ai déposé au carrefour, comme toujours...

B: Il va te tabasser !

M: Pourquoi ?

B: Je ne sais pas... il est de plus en plus fou...

M: Il va aller à la ferme, et personne ne t'aura vu !

B: Il va tout faire pour me retrouver !

M: Et comment ?

B: S'il va à la Police !

M: Elle va lancer un avis de recherche et puisque
personne ne t'a vu, personne ne te trouvera !

B: Oui, mais je veux vivre avec toi !

M: Eh bien, je reviens te chercher dans une année,
quand tu auras 18 ans, et là, j'aurai mon studio !

B: Une année sans toi !? Non, je ne pourrais pas...

M: Si je te ramène en Suisse, on te retrouvera...

B: Hum... et Papa me tabassera...

M: C'est rien, une année !

B: Tu crois que ça va marcher ?

M: Oui !

B: Oh, Michael...

M: Douze mois !

B: Pfouhh...

M: Je te laisse le sac et des affaires. Cache bien
ta carte d'identité...

B: Prends-la !

M: Oui, mais si on la retrouve...

B: Je la garde...

M: Tu vas m'appeler dimanche 24 à 14 heures...

B: Pas avant ?

M: Non... et je ne vais pas répondre...

B: Pourquoi ?

M: Sécurité ! Je vais voir que c'est un numéro
français... alors je rappellerai plus tard depuis
chez les voisins...

B: D'accord...

M: Je t'appellerai ensuite... tous les dimanches,
si tu veux, mais un dimanche sur deux et j'irai
chez un copain pour ne pas attirer l'attention...

B: D'accord...

M: Tu es d'accord avec ce plan ?

B: Non, mais comment faire autrement ?

...

M: Eh bien, on rentre, mais demain, on va à la Police...

B: Pour quoi faire ?

M: Déposer plainte pour maltraitance...

B: C'est possible, ça ?

M: Oui... et après... je ne sais pas... tu ne retourneras surement plus chez Papa, et peut-être pas à la ferme... ça dépend de l'enquête qui s'en suivra...

B: Et toi ?

M: Rien ne change pour moi ni Maman, et toi, je ne sais pas, peut-être que tu reviendras chez nous, ou alors, tu seras mis en famille d'accueil jusqu'à 18 ans...

B: Je me demande si ce n'est pas mieux...

M: Au moins, on pourra se voir plus souvent...

B: Ah, oui, je veux !

...

M: Eh, c'est bien vrai tout ça ?

B: Oh, tu me déçois de dire ça !

...

Bastien s'est tourné sans doute pour réfléchir...

M: Alors, que fait-on ?

B: On rentre, et on va la Police, demain, mais je veux dormir avec toi ce soir...

M: Dans la chambre, tu veux dire...

B: Oui, bien sûr...

M: Et on doit expliquer à Maman, alors...

B: Oui, je lui dirai... moi-même...

...

Bastien m'a à nouveau enlacé comme pour me remercier.

J'aurais, je ne m'étais imaginé qu'il puisse avoir été tabassé à la ferme, même si c'est quelques coups sans gravité. Par contre avec Papa, mais bon...

Un peu après, nous avons rangé nos affaires dans la voiture et nous sommes partis gentiment. Si j'avais voulu arriver avant minuit, je ne m'y serais pas pris autrement. J'ai toutefois pressé le champignon sur les autoroutes et nous sommes arrivés vers 22 heures.

Mainan s'était inquiétée, surtout que Papa avait appelé. Alors, j'ai posé ma main sur l'épaule de Bastien pour lui donner du courage. Il a pris la main de Mainan en lui disant, " viens, je dois te parler... "

J'ai rangé nos affaires et je suis allé me poser sur le canapé. J'essayais de m'imaginer ce que mon frère devait raconter et j'espérais qu'il n'invente rien de plus qu'il m'avait dit.

Plus tard, Bastien et Mainan sont de retour. Bastien est allé à ma chambre. Mainan est allée téléphoner à Papa... elle a juste dit que nous étions de retour et que Bastien allait dormir ici. Puis, après avoir hésité, elle a appelé la femme pour dire que Bastien ne viendra pas travailler, sans préciser si c'était un jour ou quelques jours ou définitivement.

Après ça, Mainan est revenue vers le salon, mais elle m'a fait un geste, et elle allée dans sa chambre. J'ai longuement attendu, je ne sais pas pourquoi... Je m'imaginai déjà demain, mais ça ne me servait à rien, puisque si j'emène Bastien, c'est lui qui va raconter ses mésaventures.

Alors, j'ai pris nos affaires et je suis allé à ma chambre. Bastien s'était couché sur le matelas de mousse. Je n'ai pas voulu le déranger.

J'ai fait doucement pour poser nos affaires et sans vraiment attendre, je me suis mis au lit, mais quant à dormir...

* * *

Une nouvelle vie

Jeudi a été une journée à marquer au fer rouge sur le calendrier. J'ai emmené Bastien et Mainan à la Police pour déposer une plainte.

Nous avons d'abord attendu, puis Bastien a été emmené pour l'interroger, puis Mainan et moi, dans un autre bureau. Tout cela a duré toute la matinée.

Nous avons dû attendre par la suite.

Enfin, nous nous sommes retrouvés et on nous dit que Papa a été interpellé ainsi que les fermiers ont été interrogés et surtout les apprentis. On ne nous a pas parlé de ce Nicolas, mais sans doute qu'il est aussi là. Je n'ai rien voulu demander, et Mainan n'avait plus de voix.

Alors, on nous dit que nous pouvons rentrer, mais on viendra chercher Bastien dans l'après-midi.

Nous sommes rentrés. Nous n'avons rien dit. Mainan s'est mise à cuisiner, Bastien est allé à la chambre, et moi, je suis allé sur le canapé, et j'ai enclenché la télévision pour ne plus penser à cette matinée.

Pour le repas, j'ai appelé Bastien qui m'a fait un signe bizarre puis il m'a dit qu'il n'avait pas faim. J'ai alors mangé avec Mainan, et elle a préparé un menu part du menu qu'elle m'a demandé de porter à Bastien.

Je suis allé à la chambre et j'ai posé la préparation sur le bureau en disant que c'était très bon.

J'ai fini de manger avec maman et j'ai fait la vaisselle. Elle s'inquiétait alors pour Bastien. Je lui ai dit que le juge allait prendre en main l'affaire et qu'il allait vouloir entendre Bastien et que c'est pour ça que l'on viendrait le chercher... et qu'il décidera de la sentence... à savoir si Bastien reviendra vivre ici ou ailleurs jusqu'à 18 ans et s'il retournera ou pas à la ferme.

...

C'est exactement ce qui s'est passé.
On est venu chercher Bastien vers 14 heures...

Maman et moi, nous sommes restés chacun de notre côté dans cette attente.

Un peu avant 18 heures, Bastien est de retour. Il nous raconte alors ce que j'avais estimé être pensable. Il va rester ici, et pour le travail, il faut lui trouver un autre endroit. Il nous dit que si le travail à la ferme avait été intéressant parce qu'il était allé aider durant deux étés, toute une année l'a rendu incertain quant à y rester. Il souhaite trouver un emploi plus proche de l'horticulture.

Maman me demande de l'aider, et je lui rappelle que j'ai un travail et que j'ai déjà manqué ma journée. Elle insiste, car elle n'a pas ni le temps ni le courage.

Un peu après, j'appelle mon patron pour dire que je serais de retour lundi.

Une heure passe dans une ambiance incertaine.
Je vais alors à ma chambre. Bastien est couché sur mon lit. Il ne dort pas. Je vois qu'il a mangé.
Je m'assieds sur le bord du lit. Il se pousse.
Je me couche à côté de lui...

M: Ça va aller, frangin... demain, nous allons te trouver un horticulteur... je vais t'accompagner chez lui ou chez un autre et nous allons tout faire pour qu'il te prenne en formation. Avec ce que tu connais déjà après la ferme, il sera convaincu... Et puis nous verrons comment nous organiser pour les déplacements. Je t'emmènerai le matin et je viendrais te chercher si c'est proche... et si c'est un peu loin, on trouvera une solution...

B: Et tu viendrais me chercher le weekend ?

M: Oui...

B: D'accord...

...

M: Et si tu te trouves une petite amie, j'en serai heureux pour toi et tu pourras t'amuser avec elle comme je te l'ai expliqué...

B: Je n'oserai pas...

M: Mais si... on est toujours timide pour faire des choses que l'on ne connaît pas...

B: Hum...

...

M: Câlin ?

...

Bastien s'est collé à moi comme quand nous étions môme. C'était sympa qu'il soit là... et j'espérais alors que tout... non, pas tout, mais que certaines choses reprennent un certain bon ordre.

Un peu plus tard, Bastien a faim, moi aussi, et nous retournons à la cuisine pour nous faire de petits sandwichs. Mainan nous a entendus, elle nous a accompagnés. Nous avons ensuite passé la soirée devant la télévision, et à un moment, Mainan a pleuré.

À mon avis, elle a dû comprendre que de se fâcher avec Papa nous avait causé bien des chagrins... mais sans doute qu'elle avait bien fait... dans un certain sens.

...

Vendredi. J'ai emmené Bastien en balade chez trois horticulteurs. Le premier était trop petit pour engager quelqu'un. Le deuxième était fermé avec mention de retour après-midi. Le troisième était le plus éloigné et il était prêt à prendre Bastien en formation.

Bastien était content, mais il regrettait l'éloignement. Nous avons convenu de trouver une solution avant tout. S'il n'était pas possible de loger chez lui, il connaît des gens qui le font volontiers. Et c'est à cent mètres.

Nous sommes allés les voir. C'est un couple d'un certain âge. Ils nous disent qu'ils ont déjà hébergé une dizaine d'apprentis horticulteurs... et ils sont si gentils qu'ils nous demandent de rester à manger à midi avec eux. Bastien était gêné, mais je lui fais passer cette gêne.

Nous avons visité le studio...

...: Je vous laisse... revenez dans un moment
pour le repas...

...

M: Alors, mon frère, tu seras bien ici !

B: Oui, mais si loin de toi...

M: Allons... tu seras bien loin de " LUI " !

B: Mouais, c'est mieux...

M: S'il me demande, je ne sais pas où tu travailles !

B: C'est un chouette studio...

M: Finalement, tu vas l'avoir avant moi !

B: Mouais...

M: Le lit est bon... tu vas pouvoir faire l'amour
à ta petite amie... elle sera épatée de voir
où tu habites !

B: Charrie pas...

M: J'aime te taquiner comme ça, parce que tu ne vas
rien me faire et parce que c'est vrai
ce que je dis...

B: Tu crois ça ?

M: On parie ?

B: Non...

M: Et puis, pour tes cours, ce n'est pas loin !
Tu vas pouvoir prendre le bus !

B: Ouais, finalement, c'est mieux que le premier empoté !

M: Très juste...

B: Et tu viens me chercher le vendredi soir ?

M: Oui, tant que tu n'as pas de petite amie...

B: Arrête de dire ça...

M: Bon, on remonte ?

B: Attends...

M: Quoi ?

B: Je ne t'ai pas remercié...

M: Eh bien, je t'écoute...

B: Je ne sais pas comment mieux le faire que simplement te le dire...

M: Tu m'achèteras une boîte de chocolats pour Noël !

B: Oui, mais là...

M: Dis-moi, merci !

B: Merci... très beaucoup !

...

Et nous sommes remontés vers les propriétaires.

Le repas était presque prêt. Nous avons beaucoup parlé de diverses choses et du travail... et nous avons fini par aborder le délicat sujet du loyer.

Puisque c'est pour un apprenti, et chez l'horticulteur, ils ne veulent pas d'un gros loyer, surtout que la paie des apprentis en formation n'est pas grosse, et ils savent aussi ce que coutent les transports pour aller en ville aux cours. Il y a par contre les repas. Si le studio est moyennement équipé, l'apprenti peut manger avec eux à midi et le soir, et c'est là que ça coute vraiment.

Bastien pense se débrouiller pour les déjeuners, cela va sans dire, et quant aux repas de midi et soir, cela dépend aussi de s'il est à l'entreprise et pas sur un chantier... tant pour manger que pour l'heure. Madame est bien consciente de ces détails.

Alors, Bastien propose de voir comment seront ses journées. Il y a au moins le jour de cours où il restera en ville. Pour le soir, il peut se faire quelque chose vite fait. Madame lui propose même un petit repas à réchauffer au microonde. Pourquoi pas ?

L'avenir de Bastien se pavait de bonheur. Il était bien plus souriant qu'au matin... et plus encore après le dessert. Nous avons encore bavardé de la vie ici, assez tranquille. Bastien peut même profiter du soleil sur le gazon s'il ne l'abime pas... et il peut inviter des camarades, mais pas trop, le studio n'est pas grand, et Madame espère qu'il saura l'entretenir de façon à ce qu'il reste propre. Je lui en fais la promesse. J'ai bien sûr dit ça pour taquiner mon frère.

Plus tard, nous décidons de retourner chez l'horticulteur. Nous avons pu visiter son grand jardin et avec tout ce que nous avons pu voir, je voyais bien que Bastien était heureux de venir travailler ici. Nous avons alors discuté du travail, des horaires, du salaire, des cours, du déroulement général des journées... ce qui nous a permis de nous projeter en l'avenir... et moi, tous les vendredis soir, je viendrais donc chercher mon frère pour le ramener les dimanches soir.

Bien au clair de tous ces détails, le contrat était prêt, il ne manquait que le nom de Bastien. Après, nous avons pris un café pour célébrer notre accord. En cadeau, le patron nous donne une jolie plante en pot pour notre chère inaman. Nous pouvons partir.

À la sortie, près de la voiture, Bastien a fait une virevolte de bonheur...

M: Eh bien !?

B: Je suis super-heureux-content !

M: Je vois ça !

B: Merci, merci, mille fois !

M: Je n'y suis pour rien, cette fois !

B: Tu m'as emmené ici !

M: Bon, on rentre annoncer la nouvelle et prend donc cette plante, parce que je conduis !

B: Oui, oui, oui !

...

Et voilà que Bastien chante !

Notre retour a été magistral et musical.

À la maison, Bastien ne tenait plus en place.

Manan était contente de cette issue et aussi de la plante, mais elle demande à ne pas en ramener tous les weekends.

En soirée, Bastien s'est caliné. Je me suis dit qu'il allait me demander une faveur.

...

Samedi. Bastien est toujours très content. Nous sommes allés faire les courses et c'était bon de le refaire à nouveau. Bastien aurait acheté tous les jouets. Nous nous sommes arrêtés au rayon informatique...

B: C'est beau...

M: Mais c'est une démo...

B: Oh, dis... action 299.- !

M: Dis-moi que tu le veux !

B: Michael, s'il te pait ! J'en rêve depuis un an !

M: Vraiment ?

B: Oui... Michael... je te... ce soir...

M: Chuut...

B: Frangin... tu me portes que du bonheur depuis une semaine...

M: Je ne suis pas le Père Noël !

B: Mais si, pour une fois !

...

J'ai craqué... bon c'est vrai que pour 299.- ce n'est pas une fusée !

Nous sommes rentrés. Bastien était une fois de plus, heureux. À la maison, nous avons déchargé la voiture et rangé. Après, inévitablement, Bastien a déballé son cadeau de Noël... Bin, oui, tant qu'à faire !, je l'avais fait emballer au magasin !

Je crois bien que jamais, je ne l'ai vu aussi heureux...

M: Il faut te calmer !

B: Ohhhh... je sais bien, mais je suis si content...

M: Bon, tu n'auras rien à Noël !

B: Je t'offrirais des chocolats, et des bons !

M: D'accord...

...

Il a pu l'utiliser tout de suite. Pour le taquiner, je lui ai dit qu'il pourrait commencer à écrire ses mémoires. Ce qui est sûr, c'est que ça l'aidera pour ses cours. L'après-midi, j'ai réussi à motiver Bastien pour une balade... et aussi demain.

* * *

Au boulot !

J'ai donc emmené Bastien le dimanche soir à son studio. Le lit était prêt, et il y avait une boîte de chocolat sur la table de nuit.

Je devais rentrer rapidement pour me mettre au lit. Faut dire que le trajet fait près de quarante minutes. Nous nous sommes promis de nous appeler, mais pas chaque soir.

Et ainsi, j'ai repris mon travail pendant trois semaines, puis alors que les autres ont été en vacances, pendant une bonne semaine, j'ai rangé le dépôt.

Un jour, j'ai eu besoin d'aide, j'ai appelé un collègue qui est venu une heure, et il m'a félicité.

Pendant ces semaines, chaque weekend, je suis allé chercher Bastien le vendredi soir. Il a passé deux nuits dans ma chambre et je l'ai ramené le dimanche soir. Le premier dimanche, c'est comme s'il ne voulait pas rester. Je lui ai demandé s'il avait un quelconque souci. Eh non, tout va bien ici, alors je lui ai rappelé qu'il avait plus de 17 ans.

Les fois suivantes, Bastien n'a pas fait de facétie, il m'a remercié de l'avoir emmené et il est tout de suite entré chez lui dans son studio.

Je pense que tout ira bien... comme les fois suivantes.

Lors de mes vacances, Mainan m'a proposé quelque chose d'inattendu...

Ma: Michael... viens là...

M: Oui... que se passe-t-il ?

Ma: J'ai eu une idée, dis-moi ce que tu en penses...
voilà... puisque j'occupe la chambre de Bastien
et il m'est difficile de la vider, maintenant,
et puisqu'il n'y a pas d'autre chambre dans
cette maison...

M: Tu veux déménager ?

Ma: Oui...

M: Mais non, on est bien ici !

Ma: Non, pas... non, on ne va pas quitter la maison,
mais je me disais que je pourrais occuper
ta chambre et ainsi, toi, tu occuperais ma chambre,
et ainsi, il y aurait plus de place et un grand lit
pour vous deux !

M: Huh... c'est...

Ma: Tu ne veux pas ?

M: Eh bien... c'est un gros travail... et puis, comme
je te l'ai déjà dit, je pense me louer
un studio... je n'ai rien décidé encore,
mais ça va bien arriver...

Ma: Oui, mais d'ici là... et puis, ça change quoi ?
Même si tu t-en vas, je n'aurai pas besoin
de cette grande chambre...

M: Mais tu pourras te trouver un petit appartement...

Ma: Oui...

M: Dans ce cas, autant le faire tout de suite...
enfin, convenablement...

Ma: Et me retrouver seule ?

...

M: Ça finira bien par arriver... je vais me trouver une amie et Bastien aussi, et surement qu'il va en trouver une avant moi comme il a trouvé un studio avant moi...

Ma: C'est différent...

M: Oui, et puis, dormir sur ce matelas de mousse ne me dérange pas...

Ma: Je croyais que c'était pour Bastien !

M: Oui, une fois sur deux...

Ma: Ah...

...

M: Maman, je vais te dire, moi... cette maison, c'est bien joli, c'est petit et pas cher, mais franchement, ici ou dans ta chambre, ça reste petit... et ailleurs, j'ai déjà vu un studio grand comme deux chambres pour la moitié d'ici... alors... si tu ne veux plus de ta grande chambre, je te propose de trouver un petit appartement pour toi et ton travail de couture... il y en a même peut-être un dans le village !

Ma: Ce serait bien étonnant !

M: Je vais chercher et te faire des propositions...

Ma: Ne me propose pas l'appartement de qui tu sais...

M: Non, et nous, on l'appelle " LUI " !

...

Ainsi, il y avait du changement dans l'air... et franchement, dormir là où Papa a dormi, non merci !

Ainsi, j'ai fouillé les annonces immobilières.

Cela ne me dérangeait pas de déménager, surtout que je voulais le faire tôt ou tard. Je ne déteste pas cette maison, mais elle reste petite.

Ainsi... j'ai trouvé de nombreuses possibilités. Il y avait surtout celles de la proximité des commerces et aussi des transports. Je devais alors trouver un petit appartement et un studio, ou à la rigueur un grand appartement. Sachant combien on paie maintenant, car je participe un peu, il m'est difficile de trouver la bonne solution tant les prix sont élevés pour les appartements neufs.

J'ai donc cherché dans le village, mais rien de bien intéressant, et puis dans le village voisin, oui, et j'ai trouvé quelque chose de potentiellement intéressant. Il y avait dans un petit immeuble un appartement de deux chambres et un d'une seule chambre, mais plus grand. Il fallait visiter. Et dans ce même village, un studio dans une maison. Tous deux sont libres de suite. L'appartement est bien moins cher pour Mainan. Quant à moi, le loyer du studio me convient. D'après les photos, il est bien comme je le souhaitais, soit deux fois la taille de ma chambre.

J'ai pris contact sans demander l'avis de Mainan. Je pouvais aller voir le studio cet après-midi. Pour l'appartement, ce sera demain matin.

C'est au repas que je présente mes recherches. Mainan était ennuyée de changer de village, car ses clientes sont ici. Je lui dis que LUI est aussi ici au village... et qu'il pourrait aussi penser à déménager dans le studio que j'inai voir plus tard.

Bien sûr, c'était possible. Alors, après un gros soupir, elle est d'accord pour déménager. Elle va garder sa voiture pour aller voir ses clientes d'ici.

Elle aura sans doute d'autres clientes au village voisin. Je lui ai même proposé de mettre un autocollant sur sa voiture... avec " Mady Couture ".

Elle était enchantée, mais elle me demande alors de l'aider à déménager. Bien sûr, pas de problème.

Ainsi... je suis allé voir le studio et Maman a insisté pour venir aussi. Si j'ai trouvé ça trop bien, elle trouvait d'omnager que ce ne soit pas un appartement. J'ai tout de suite fait les démarches pour prendre ce studio. Pas de problème.

Après, nous sommes allés voir le petit immeuble. D'après elle, elle pourra me voir depuis le balcon. Nous reviendrons donc demain matin. Nous avons croisé une dame et nous avons bavardé. Elle trouvait que c'était une excellente idée que de faire de la couture sur demande, et elle a sûrement du travail pour Maman.

Comme quoi, mais je sais bien que l'on répare de moins en moins... on jette, c'est plus simple et moins intelligent.

...

Le lendemain, nous allons voir l'appartement. Côté entrée entrée, c'était plain pied et au séjour, il y a le balcon, en effet. Pour les voisins, pas de souci, l'immeuble n'a aucune critique. Il n'y a qu'un seul nom étranger. Maman s'y voit déjà... et bien sûr, pas de place pour moi ni Bastien, mais nous ne serons pas loin, et nous viendrons manger, moi, probablement tous les jours, et mon frère chaque samedi et dimanche.

Ainsi, elle aussi fait le nécessaire pour obtenir l'appartement. Il fallait alors résilier le bail de la maison et trouver un repreneur. J'ai tout de suite mis une annonce.

Tenez-vous bien, au soir, j'avais déjà un message. Les gens sont venus le jeudi pour visiter.

" *Trop bien* " qu'ils nous ont dit... C'était un jeune couple et la femme avait un gros ventre. Maman l'a félicité. Tout s'arrange... nous prenons contact avec la gérance pour la résiliation et nous apportons les coordonnées des gens qui ont visités. Ils sont épatés par la précision de notre démarche et ils nous félicitent.

Pour ma part, la transaction a été vite faite.

Je peux déménager tout de suite. Maman me propose alors de demander à Bastien pour ce faire.

Je peux alors déménager ce weekend ou le weekend prochain. Sans être vraiment pressé, je me disais que j'allais le faire ce weekend si Bastien veut bien m'aider...

Ma: Je ne te chasse pas, que l'on soit bien d'accord...

M: Mais non, Maman, mais puisque j'ai les clés et que je peux déménager, autant le faire tout de suite...

Ma: Bien sûr...

M: Après, je t'aide à remplir les cartons !

Ma: Et aussi des sacs noirs...

M: Pour LUI ?

Ma: Oui, il reste des choses et je ne vais pas les emporter !

M: Je le ferai...

Ma: Maintenant, veux-tu bien prendre le grand lit et ton matelas ?

M: Hum... eh bien... oui, cette solution me convient mieux ! Mais il me faudra plus que de l'aide...

Ma: Ne peux-tu pas louer une camionnette à ton travail ? Profite donc que l'entreprise est fermée !

M: Mainan, tu es géniale !

...

Le programme du samedi était fait. Bastien sera bien surpris ! J'ai tout de suite appelé mon chef pour ne pas déranger le patron. Il est sympa et en plus, il va nous aider... pour mes affaires et aussi pour celles de Mainan et quand il faudra, il reviendra aussi pour elle. Génial !

. . .

Je suis donc allé chercher Bastien vendredi soir et je l'ai emmené à mon nouveau chez moi...

B: Que fait-on ici ?

M: Viens !

...

Comme il hésitait, je l'ai pris par la main... et je l'ai emmené chez moi...

B: C'est joli !

M: Et tu dormiras ici !

B: Sérieux ?

M: Oui, et moi aussi !

B: Trop chouette !

...

M: C'est chez moi depuis hier !

B: Tu loues ?

M: Bien sûr !

B: C'est grand...

M: Oui...

B: C'est cher ?

M: Non, ça va... c'est un village, donc les prix sont raisonnables et pas comme en ville...

B: Et Mainan ? Elle sera seule !

M: Oui, mais viens là... regarde bien dans cette direction...

B: Le village...

M: Oui...

B: C'est sympa...

M: Vois-tu le bâtiment un peu carré avec le toit noir et les balcons verts ?

B: Oui...

M: Mainan va habiter tout en bas à gauche...

B: Sérieux ?

M: Oui ! Elle déménage dans un mois !

B: Et toi aussi ?

M: Non, je déménage demain et tu vas m'aider !

B: Oh, oui, alors...

M: Un collègue va venir demain... on emporte toutes mes affaires et on va ensuite emballer celles de Mainan, mais ce n'est pas si pressé puisque nous avons un mois pour ça...

B: Je vais vous aider...

M: Oui, mais on n'a pas encore décidé du jour du déménagement, alors...

B: Tu me rediras...

M: Bien, allons retrouver Mainan !

...

Elle était bien contente de nous revoir, surtout Bastien, comme toujours. Elle lui annonce ce que je lui avais dit. Elle ne s'en étonne même pas.

Nous avons commencé par ranger la chambre, mais pas trop. J'avais récupéré des cartons pour déménager et nous avons pu vider mon armoire et mes nombreuses affaires. On est riche quand on déménage !

Après, nous avons mangé. Bastien était très enthousiaste, et il regrettait un peu que nous ne restions pas ici, mais il comprenait bien que le travail de Maman était important et qu'elle avait besoin de place. Ici, c'était vraiment assez serré.

Dans le nouvel appartement, elle occupera la moitié du séjour... ou alors la chambre à cause des odeurs de cuisine. Elle installera alors sa chambre dans le salon qui est assez grand pour ça. Ça ne la dérange pas. Nous verrons sur place lors d'une prochaine visite ou au déménagement.

Dans l'immédiat, il fallait vider ma chambre, du moins, faire que tout puisse être emporté demain.

Nous avons travaillé toute la soirée dans ce but. Nous avons aussi démonté le lit de Maman. Elle va dormir sur les deux matelas l'un sur l'autre.

C'est tard que nous avons arrêté. Maman s'est couchée, bien fatiguée. Nous aussi...

Il nous a fallu pousser quelques cartons pour refaire un peu de place pour le matelas de mousse.

Quelle soirée !...

B: Pfiouh ! Faut pas ça tous les jours !

M: Oh, non !

B: Dis, je vais dormir sur ce matelas, aussi, chez toi ?

M: Demain soir, oui, mais je vais acheter un autre matelas comme celui-ci pour après...

B: Chouette !

M: Bien... on devrait se mettre au lit... demain sera une grosse journée...

B: Oui...

M: Ça va aller ?

B: Oui, oui... bonne nuit...

M: Bonne nuit...

...

Et un peu après, Bastien me remercie. Je ne réponds pas.

...

Samedi. Après un bon déjeuner, nous nous préparons en sortant les cartons sur le perron. Mon camarade de travail arrive. Il se parque juste devant.

Tout de suite, nous pouvons emporter tous les cartons.

Au-dessus, nous mettons les éléments du lit, puis à côté mon armoire, mon bureau et tout ce qui me concerne, ainsi que toutes les affaires de Bastien.

Ma chambre est vide, il ne reste que le lit.

Mainan nous propose d'aller chez moi pendant qu'elle nettoie ma chambre.

On y va.

Ce n'est pas loin. Mon camarade pense que c'est une bonne idée que de quitter cette maison trop petite pour une famille, mais il trouve étonnant que l'on ne prenne pas un grand appartement en ville. En travaillant tous les trois, c'était faisable... oui, sans doute, mais nous, les gars, nous avons d'autres projets.

Chez moi, nous avons ainsi tout emporté à l'intérieur. Nous avons positionné le lit et nous l'avons monté directement avec un matelas. Bastien y a posé son matelas de mousse. Nous avons fait une pause. Ensuite, mon camarade est parti.

Bastien et moi, nous avons vidé ma voiture des choses délicates, dont un choix de vaisselle en accord avec notre mainan. Puis nous avons un peu rangé pendant une grosse heure. Mon bureau et mon armoire sont prêts. La suite attendra.

Nous sommes retournés chez nous pour manger, d'abord, puis aménager la nouvelle chambre de Mainan avec son armoire et ses affaires.

Dans des sacs noirs, nous avons mis toutes les affaires de LUI... et nous les avons laissées dans le couloir pendant que Mainan nettoyait la grande chambre. Après, nous y avons mis tous les sacs noirs.

Voilà. Nous avions fini pour le moment.

Nous avons encore bien des choses à faire et à emballer. Je rapporterai les cartons demain ou lundi. Nous sommes restés pour le souper et nous avons bavardé de notre avenir chacun de notre côté.

Après avoir fait la vaisselle pour remercier Mainan, Bastien et moi, nous sommes partis... chez moi.

Chez moi, nous avons poursuivi avec le rangement. Il y a toutes les affaires de Bastien que nous avons aménagées du côté du lit qu'il avait choisi. Nous avons poussé le lit pour que j'aie plus de place de mon côté et ce qui sera le coin à manger. Il me faudra donc une petite table et deux chaises. Je trouverai sûrement ça la semaine prochaine. Pour ce soir, ça ira. J'ai trouvé où mettre ma petite télévision, et nous avons fini la soirée ainsi, couché sur le lit l'un contre l'autre. Il était très tard quand je m'en suis rendu compte après nous être assoupis. J'ai réveillé Bastien et nous nous sommes mis au lit.

...

Dimanche. Nous nous sommes réveillés quand nous avons entendu de nouveaux bruits dans la maison. Il était tard, et sans doute que des invités étaient arrivés chez les propriétaires...

B: Ahhhh... qu'est-ce que j'ai bien dormi !

M: Moi aussi... je n'ai pas besoin d'acheter un matelas, alors...

B: Si, quand même...

M: Je le ferai, ne t'inquiète pas...

B: Hum... que fait-on ?

M: Eh bien, on range un moment, ensuite on va manger chez Mainan, et après on revient pour finir de ranger, comme ça, je pourrais porter les cartons lundi, et en fin d'après-midi, je te ramène en ville...

B: Ahhhh... oui... déjà...

M: C'est un weekend spécial...

B: Mouais, ça ne fait rien, je préfère aller la voir...

M: Tu sais, quand elle aura déménagé, on pourra y aller à pied !

B: Ah, oui, c'est vrai... et tu crois qu'elle va nous voir depuis l'immeuble ?

M: Sans doute, oui, mais avec un télescope !

B: Hum...

M: Ne t'inquiète pas, on tirera le rideau quand on sera nu !

B: J'aime autant... et les voisins ?

M: Oh, même s'ils nous écoutaient, ils en riraient !

...

B: Merci, Michael, je suis très content... je t'aime...

M: Moi aussi, je t'aime, nous sommes frères...

B: Oui, mais c'est plus fort que ça...

M: Je sais... un peu comme des jumeaux !

B: Oui, c'est ça... ... Aie !

M: Chenapan !

...

Je lui avais un peu pincé les fesses...

Nous pouvions retourner chez Maman, et avant ça, Bastien en a profité pour aller aux toilettes...

Et ensuite... nous sommes allés manger chez Maman, et nous sommes restés deux bonnes heures.

De retour chez moi, nous avons terminé de ranger.

Je savais quoi acheter. J'ai ensuite emmené Bastien en ville. Je suis resté une heure chez lui pour le rassurer et lui assurer que le weekend prochain serait bien différent.

La semaine suivante, c'est encore mes vacances, je suis donc allé acheter des meubles pour mon studio. Cette fois, il ne me manque que la décoration, mais je ne sais pas trop comment faire.

J'ai pu amener les cartons chez Mainan. Nous les avons bien sûr tous remplis. Puis c'est à la fin du mois que nous avons déménagé tout de la maison pour le petit appartement. La chambre sera sa salle de couture et il y a un tas de cartons. Au salon, une séparation fait qu'elle a son lit et ses affaires derrière. C'est propre. Elle est contente.

Bastien et moi, nous avons livré les sacs noirs, puis nous avons nettoyé la maison. Mainan a ensuite fait son inspection et nous avons encore nettoyé ici ou là. Ça nous faisait une bonne leçon pour nos studios.

Et nous voilà ainsi citoyens du village voisin. Nous espérons bien ne plus penser à LUI, mais ce sera sûrement difficile, mais bon, on va l'oublier, c'est sûr.

...

Nous avons ensuite repris un nouveau rythme de vie. Mainan est contente, elle a moins de frais et elle peut faire de plus grosses réserves. Elle a de nouvelles clientes et aussi des clients, bien sûr.

Un peu plus loin, Bastien et moi, nous passons de bons week-ends à divers jeux. Je pense que je vais changer de télévision avant la fin de l'année.

Nous allons manger chez notre mainan. Nous y allons à pied, même s'il pleut. Bastien est content de son travail. Il arrive à économiser. Je suis son modèle. Chez moi, j'ai trouvé quelques décorations. Maman m'a bien sûr conseillé, et elle m'a donné quelques tissus.

C'est vrai qu'il en faut peu pour que ce soit plus sympathique. J'ai aussi une plante qu'il faut que j'arrose une fois dans la semaine. Un cadeau de Bastien, forcément.

Lors d'une balade, c'est à nouveau l'occasion de faire des photos. Et c'est Bastien qui utilise mon téléphone.

...

Quand j'y repense... ces voyages à Paris...
C'était finalement assez ludique...
Je ne sais pas si on y retournera...

Et tout cas, nous avons déjà rendez-vous chez notre mainan pour Noël. Je parie que nous aurons de gros cadeaux.

/
* * *
FIN
* *
*

